

« La pauvreté n'est pas notre affaire... »

Éducation & Devenir
Yves Rollin

Quelques constatations récurrentes pourraient bien justifier ce postulat un peu provocateur : l'ascenseur social est plus que jamais en panne, quelques mesures au niveau de la carte scolaire feignent de créer un semblant de brassage, les injonctions en faveur d'un recrutement plus populaire dans les classes préparatoires restent peu entendues, les mesures d'accompagnement sont, du fait de leur mode d'organisation, souvent perçues comme des espaces de stigmatisation (enseignement primaire).

Et pourtant le nombre des enfants vivant dans des familles dont les revenus sont en dessous du minimum de pauvreté s'accroît... Voit-on ces élèves ? Suffit-il d'une réforme pour régler le problème ? Souvenons-nous des dispositifs mis en place dans les lycées pour permettre une prise en charge plus différenciée ? Ont-ils contribué à plus de justice ?

Se pose-t-on, dans tous les établissements secondaires et écoles primaires, la question du traitement de la pauvreté ou subissons-nous, résignés et fatalistes, le déferlement de la crise économique ?

L'École n'est, bien sûr, pas en mesure, à elle toute seule, de résoudre tous les problèmes sociaux, elle n'est cependant pas dispensée d'accomplir cette conversion du regard qu'appelaient de leurs vœux Philippe Joutard en 1995¹ et Claude Pair en 1998².

Posons-nous quelques questions sur nos pratiques :

- Les voyages scolaires, ou autres sorties payantes, sont-ils élaborés pour donner à des élèves de milieux défavorisés des occasions exceptionnelles pour eux de s'ouvrir au monde ou sont-ils des prestations à bon marché offertes aux plus aisés ?

¹ *Rapport au ministre de l'Éducation et de la Culture, Grande pauvreté et réussite scolaire. Changer de regard*, Toulouse, CRDP, 1995, 150 p.

² *L'école devant la grande pauvreté. Changer de regard sur le quart monde*, Paris, Hachette-Éducation, 1998, 223 p.

- La concertation et le partenariat avec les parents ne sont-ils développés que dans les contextes d'adéquation culturelle ?

- Que fait-on pour entrer en contact avec les familles qui ne viennent jamais à l'école ? Nous contentons-nous de les traiter de démissionnaires ou cherchons-nous à mettre en place des stratégies en réseau qui les reconnaissent dans leur identité, même souffrante ?

- Portons-nous face à des difficultés scolaires analogues le même regard sur l'enfant, qu'il vienne d'un milieu aisé ou d'une famille marginalisée ?

- Sanctionnons-nous d'entrée les maladresses d'expression, les problèmes de tenue ou d'hygiène ou cherchons-nous à aller plus loin pour entendre la parole des enfants et des familles ?

- Laissons-nous triompher à travers nos postures et nos paroles le seul culte de la performance et une idéologie méritocratique ?

- Sommes-nous suffisamment attentifs au passage d'une autorité hiérarchique et verticale en famille à une autorité horizontale et concertée pour que l'enfant ne perde pas tout repère ?

- Faisons-nous du travail à la maison un espace de stigmatisation pour les enfants dont le statut d'élève n'est même pas reconnu par leur famille ?

- l'institution est-elle en mesure de mieux préparer les futurs enseignants, qui proviennent majoritairement des couches moyennes ou aisées, à la découverte des conditions de vie des enfants pauvres.

L'intégration dans le projet d'établissement ou d'école de mesures et de procédures spécifiques et surtout l'appropriation par le plus grand nombre d'acteurs de la prise en compte de la grande pauvreté restent des objectifs impératifs pour que l'école reste fidèle à sa mission républicaine